

| Les gestes de l'écriture

La tenue corporelle

Avant chacune des séances, le maître s'attache à ce que chacun prenne conscience de l'attitude et de la posture d'écriture, la préparation du corps et du matériel participant à la préparation du geste mental de concentration. Dès que l'enfant s'apprête à écrire, les exigences doivent être rappelées : posture, tenue du crayon, exigences qui pourront progressivement ne plus être explicites, mais seulement évoquées (par exemple « Chacun se prépare pour pouvoir bien écrire. ») quand le maître a l'assurance que l'enfant les a intériorisées et peut les appliquer.

Il est nécessaire de porter une grande attention aux conditions matérielles et aux postures des élèves. Le mobilier doit être adapté à leur taille. Si la table est trop haute et la chaise est trop basse, les épaules sont surélevées et très souvent la tête s'appuie alors sur le bras ou la main libre, la colonne vertébrale est déviée. Si au contraire, la table est trop basse et la chaise trop haute, le buste s'affaisse, le dos se voûte, les deux avant-bras s'étalent sur la table, et la mobilité n'est pas assurée.

Cependant, en situation d'apprentissage premier, il est normal de voir les élèves s'appuyer sur le rebord de la table. Ceci est dû en partie à leur grande attention pour écrire, leur concentration est maximale, mais aussi au fait que les muscles du dos et de la nuque ne sont pas encore suffisamment développés pour assurer la tenue du buste et de la tête dans l'effort, d'où l'intérêt des exercices physiques. La feuille d'écriture devrait se situer à environ 20 cm des yeux.

Pour les droitiers, l'avant-bras gauche en appui sur la table (parallèlement au bord de la table) assure l'équilibre du buste dont il reçoit le poids pour libérer la mobilité du bras droit. Le buste est légèrement incliné vers la gauche, la feuille d'écriture modérément penchée à gauche dans l'axe de l'avant-bras. La position est inverse pour les gauchers.

Les pieds doivent être à plat sur le sol, les cuisses reposant sur l'assise de la chaise. Il est conseillé de ne pas accepter les postures fantaisistes préjudiciables à la qualité de l'écriture, au développement corporel mais aussi à la concentration.

Bien que l'âge des élèves et l'étape de l'apprentissage induisent des attitudes peu conformes, il faut néanmoins apporter des corrections épisodiques à ces tenues corporelles.

Les tables doivent être dégagées de tout ce qui n'est pas utile à la séance d'écriture.

Les cahiers d'écriture sont le plus souvent tenus droits face à l'élève, ce qui peut représenter un petit handicap dans la mesure où cette position oblige les élèves à pencher leur tête afin de mieux suivre le déroulement de l'acte d'écriture. Ce problème se pose surtout pour les gauchers qui ont tendance alors à « casser » le poignet au-dessus de la ligne pour écrire puisqu'ils ne peuvent plus profiter de l'inclinaison de la feuille vers la droite.

Les conditions de l'écriture cursive

Les conditions motrices de l'écriture sont rassemblées quand le double sens de rotation, le freinage dans le déroulement du mouvement cursif et l'équilibre du mouvement sont acquis. La convergence des aspects moteurs et des aspects visuels permet l'établissement des différents contrôles : le contrôle kinesthésique et le contrôle visuel qui permet le guidage.

Après les exercices d'apprentissage, c'est l'automatisation des gestes adaptés qui devient un objectif. Cependant, avant de penser à installer des automatismes, il faut tenir compte de la maturation de chacun qui se marque dans ses productions ; l'enseignant propose les activités relativement contraignantes de l'apprentissage de l'écriture à des enfants qui peuvent réussir, sinon il leur propose des activités qui continuent à les préparer. Il s'est donc assuré que l'enfant à qui il demande d'écrire :

- maîtrise des gestes fins, contrôle amplitude et direction ;
- reconnaît et reproduit des formes ;
- reconnaît et respecte des tracés et des trajectoires ;
- respecte des proportions et des rythmes ;
- peut s'orienter dans l'espace feuille ;
- peut prendre et respecter l'alignement gauche/droite, haut/bas (gestion de la page) ;
- distingue la gauche et la droite, sur lui-même, sur les objets et sur l'espace graphique ;
- technologique : les supports et les outils utilisés doivent être adaptés à la tâche et être en parfait état (crayons taillés).

Les procédures et le ductus des lettres

Les lettres rondes « a », « o », la lettre « c » ainsi que les lettres « d », « g », « q » se tracent en rotation à gauche (anti-horaire). Pour faciliter l'appropriation de la trajectoire de ces tracés, le fait d'établir des comparaisons avec la lettre « c » permet de fixer la rotation exigée.

Les lettres doivent se tracer d'un seul élan, sans rupture, les points et les accents se mettant en fin de lettre.

Pour les lettres qui comprennent un rond et soit une hampe « a », « d », « q », soit une boucle « g », on observe que souvent les élèves tracent un demi-cercle contre lequel ils plaquent la hampe (« canne ») ou la boucle. Cette procédure n'est pas à encourager.

La technique suivante s'avère particulièrement performante : si on compare le rond à un cadran de montre, son tracé débute à droite approximativement au niveau du chiffre marquant deux heures. Après avoir accompli la rotation vers la gauche, le point d'arrivée se trouve exactement au point de départ et la main n'a plus qu'à tracer la deuxième partie de la lettre sans interruption. Cette technique permet d'éviter les boucles dans la lettre « o » souvent dues à un départ trop à gauche du cadran fictif.

Le tracé des lettres « m » et « n » se traduit souvent par des interruptions consistant à accoler des « ponts » ou « cannes ». Si ces interruptions du geste sont fréquentes en période d'apprentissage, elles sont un obstacle pour acquérir la fluidité gestuelle et la vitesse d'écriture. Il faut conduire les élèves à repasser en remontant sur le premier tracé du jambage pour continuer. Toutefois, si elle est amorcée à l'école maternelle, cette expertise ne sera pas toujours atteinte en fin de cours préparatoire.

Il faut prendre conscience que repasser sur un premier tracé pour éviter les ruptures nécessite une excellente maîtrise gestuelle, compétence que peuvent initier des exercices graphiques adaptés.

Les boucles ascendantes et descendantes « b » « f » « g » « h » « j » « k » « l » « y » et « z » sont des cycloïdes allongés, le trait descendant est vertical. À noter la difficulté de la lettre « f » dont la boucle descendante est inversée par rapport à celles du « g » et « j ».

Source : *Le Langage à l'école maternelle*, coll. « Ressources pour faire la classe », CNDP, 2011.

